

# Une ouverture à "petits pas"

La qualité finit toujours par payer. Raoul Locatelli, qui a ouvert les "Musicales" par quelques mots sur la scène, a raison. En proposant une nouvelle fois la création d'un ballet contemporain, le directeur artistique n'a pas opté pour la facilité, c'est-à-dire une affiche-phare qui va remplir la salle à coup sûr. Eh bien, l'opiniâtreté porte ses fruits : il y avait cinq cents personnes, mardi soir, pour découvrir "A Mossa des jours et des nuits", une chorégraphie moderne sur des chants traditionnels corse.

On aime ou on n'aime pas.

On aime parce qu'on se laisse envoûter par les clairs-obscur d'un spectacle poignant, intense où l'expression corporelle vient exarcerber ces voix jaillies *a capella* de notre âme insulaire.

On n'aime pas parce les messages ne sont pas toujours compris et qu'on ne bénéficie pas d'une explication de texte pour saisir toute la gestuelle et les coups d'accélérateurs donnés par les danseurs — au demeurant excellents — sur les planches comme pour nous extraire de la torpeur.

On aime parce que la mise en scène, l'éclairage, découlent d'un travail extrêmement soigné. Jacques Patarozzi a

déjà ce don d'occuper les espaces pour les charger d'émotion surtout lorsque les chanteurs sont d'une telle qualité : Gilberte Casabianca, Jackie Micaëlli, Jean-Pierre Lanfranchi, Jacques Filippi, Jean-Paul Orsini.

On n'aime pas parce que la mélancolie est si poussée qu'elle en devient caricaturale : de lamenti en chants funèbres, la Corse profonde est vue à travers un prisme de tristesse. Déprimés s'abstenir!

On aime justement lorsque l'on se laisse captiver par cette ambiance méditerranéenne qui confine la tragédie grecque et la douleur devient alors sérénité. Patarozzi a aussi le mérite d'éviter les poncifs pour offrir de la femme, de l'amour, de la mort, de la mer, de la stérilité des images se-reines qui atteignent d'abord le cœur avant de frapper les regards.



Le spectacle de Patarozzi : insolite et envoûtant...

(Photo André Pasqualini)